

A.I.M., N.E., entrevue avec Achille Laneville de St-Maurice, agriculteur, retraité de 91 ans, résidant au 2281 bl. Ste-Marguerite, entrevue le 12/03/1985, et transcription par D.P. entrevue réalisée en français. Dans les entrevues, les questions/commentaires de l'intervieweur sont précédées de la lettre Q (question) et les réponses de la personne interrogées de la lettre R (réponse).

Référence audio : **ENTREVUE_SIDERURGIE_06_3** / http://mauricie.cieq.ca/entrevue_fiche.php?action=browse&-recid=119

1. Paragraphe d'introduction.

Redresser le chemin, en 1940, après fermeture.

Q : Vous avec charrié de la pierre ?

R : Après fermeture.

Héroux, sur sa terre, il en a chargé gros pour les Forges, une terre pleine de roches, après fermeture.

Q : Les quilles, les quilles ? (???)

R : ???

Godendard, on en a icitte, pour scier à deux.

C'est un mot des colons.

Q : L'auge

R : Elle devait être sur le bord du pont.

La balance

Le chemin de fer se rendait pas aux Forges.

Ben, y traversait la rivière plus bas, vers le rang Ste-Marguerite

Le chemin de fer traversait la rivière, pis y'allait pas loin de fourneaux, près de la grande cheminée. Parce que quand ils déchargeaient les chars de mines, ben c'était pas loin. Y reculaient les tombereaux, y déchargeaient la mine, pis y jetaient ça dans le « banneau » avec un cheval, pis là y montaient ça jusqu'au fourneau, y'avait un corridor élevé, pis c'était couvert, pis là y reculaient vis-à-vis le fourneau, pis y dompaient ça dans le fourneau, le charbon pareil, le bois ben y mettaient pas de bois dans le fourneau.

Q : Le chemin de fer arrivait proche des tas de bois ?

R : (Voir photo).

Y'arrivait pas très loin du fourneau.

Moïse Héroux, était de ce côté-là, y faisait partie du village Radnor. Parce que c'était un conseil séparé de St-Maurice, fait que ça comprenait : le magasin Raïche, St-Arnaud, tout le terrain ça appartenait aux Boisvert.

Q : Pis Ste-Marguerite ?

R : Une partie du même côté que les Bourgeois (même côté que les Forges). Le village partait du magasin Raîche, jusque de l'autre bord de l'étang, ben les nomme « Boisvert ». pis sur le même côté que les Forges, et nord de Ste-Marguerite.

Q : Nourrir la population du village et des rangs, qui ? (approvisionnement).

R : Le magasin Raîche (voir photo), les habitants allaient au marché, des vieilles qui passaient par icitte avec des paniers qui allaient au marché, avec des carottes, des oignons, toutes sortes d'affaires. Ben y vendaient ça à du monde qui connaissaient. Après ça, y'avait des bouchers, les bouchers passaient dans ce temps-là, y'avait des bouchers dans le village, même Alphonse Lajoie était boucher dans le rang Ste-Marguerite. (pas loin)

Q : Au village, y'avait un marché ?

R : Y'avait le magasin Raîche.

Q : Pour nourri la population ?

R : Le magasin de la compagnie, j'ai pas connu ben ben ça, ça c'était pour les employés. C'était pas important qui qui allait acheter là. C'était pour les employés, y'allaient acheter là, c'était retenu sur leur salaire (peut-être ça, ça j'pas au courant de ça). Y'avait un magasin, on passait toujours sur la balance pour aller voir couler. La balance était pas loin du fourneau (contradiction). C'était avant de traverser le pont, sur le côté du village (voir photo). Ben y'avait pas de rivière, pour c'était couvert, on passait là. Était plus par icitte que ça, Elle part ici dans le village. Y'en avait de l'autre bord de la rivière qui faisaient partie du village Radnor (même côté que les Forges). La balance était du même bord que le village. Revenir à l'approvisionnement. Les gens du village allaient chercher leur bouffe au magasin de la compagnie. À part de ça, y'en avait ben qui restaient en dehors du village, y'apportaient leur dîner, parce que ça commençait à travailler à 7 heures AM jusqu'à 6 heures PM.

Q : Le monde dans les rangs, ils achetaient où ?

R : Ben, y'en a qui achetaient chez Raîche, parce que Raîche, un de ses frères, restait pas loin (Rang Ste-Marguerite).

Q : Le monde, comme ils se nourrissaient aux Forges ?

R : Dans les Forges, là, non, non, ... mais y'en a qui gardaient des vaches, y'avait une beurrerie pas loin (Désiré Waldell), j'crois qu'il faisait partie des Forges. Le monde y vivait. À part de ça les chars, un train de passager sur la branche des Piles, qui descendait à Trois-Rivières, 2 fois par jour, partir après midi, vers 1h30 pis y remontaient à 5h00 PM.

Q : des photos ?

R : Dans ce temps là, des kodak, c'était rare.

Q : Quand le monde s'engageaient, comment ?

R : Des fois, les boss cherchaient le monde, d'autres fois, c'est le monde qui cherchait le boss. Ça dépendait, comme l'automne quand y faisaient les coupes de bois, ben là, y ramassaient le monde. Rendu au printemps, ben y'en « slackaient » (renvoyaient) des hommes. Après ça, dans le courant de l'été, ben y'avait pas grand ouvrage ben.

Q : Engagement à l'office.

R : Ah là, je m'en rappelle pas, moi j'y ai jamais été. Un de mes frères y a été.

Q : Où ils allaient s'engager ?

R : Je peux pas dire, mais je pense que quand ils voulaient travailler, ils allaient voir le boss, le boss c'était Bolton.

Q : Par qui ils rentraient ?

R : Dans ce temps là, la protection là, non, c'était pas comme maintenant, c'était surtout le rang Ste-Marguerite qui allait là, 8 dans le rand St-Jean, y'en avait quelques uns qui venaient de là, y'étaient là. Y'avait les Héroux, y'avaient une terre aux Forges là, mais c'était pas directement au Forges, y'amenaient leurs animaux-là, mettaient en herbage, faire la traite le matin pis le soir, pis y travaillaient aux Forges pareil. Le monde allait s'engager en général, à part que l'automne quand c'était la coupe du bois commençait, là les jobbers faisaient des annonces (peut-être). Bolton était ministre de l'église et boss de tout aux Forges.

Pis y'avait George Kemp, y'était boss, pour l'Eau minérale, je l'ai connu un peu lui. C'était peut-être lui qui a planté le tuyau pour avoir de l'eau minérale (ça j'pas sur).

Q : Contrat ?

R : Ah, là, j'pense qu'y avait pas de contrat, quand y disait à un homme « j'ai pu besoin de toé », y s'en allait, y'avait pas de SYNDICAT là.

Q : Signature ? ou autres ?

R : J'sais pas, j'y ai jamais été.

Non, je pense pas. Mon frère y a été, pis y'était payé. Dans ce temps là, y payaient pas cher, 1.00\$ par jour pour 10 heures de job (0.10\$ de l'heure).

Pas si longtemps, j'ai travaillé pour 0.12\$ de l'heure pour le Pacifique (chemin de fer Canadien Pacifique). On faisait 10 heures, donc 1.20\$ par jour. On payant 0.35\$ de pension par jour.

Q : Le fumage

R : On fumait la pipe, la cigarette...

Q : Une fois engagé, les tâches ? (placer le monde)

R : Il y avait la force physique certain, parce que pour bûcher du bois, fort ou pas fort, c'était à la corde. 0.90\$ la corde (chantier). Si y mangeait plus que les autres c'était le même prix, 0.35\$ pas jour.

Q : Spécialisation ? Au bois ?

R : Ceux qui bûchaient à la hache, fallait qui soit habitués, fallait être bon, y'étaient payés à la corde.

Q : Au minerai ?

R : Quand y déchargeaient ça aux chars, pour décharger. 2.00\$ pour décharger à 2 hommes.

Q : Aux Forges ?

R : Ben, celui qui avait soin du foreman, lui y connaissait ça un peu, remplir le fourneau, ça prenait un gars qui connaissait ça. Pour remplir les kilns de charbons, ça prenait un gars qui connaissait comment remplir la kiln. Après ça, faut brûler.

Kiln : 25 pieds de haut et 25 pieds carrés.

Y'avait plusieurs sortes de bois à faire brûler.

Q : Ancienneté ou expérience ?

R : Non là, ben ça prenait un gars qui connaissait ça. Après ça, pour faire couler la fonte, ça prenait un spécialiste pour ça, des spécialistes. À part de ça, faire saute la cheville, pis savoir quand faire couler la fonte, ça prenait quelqu'un qui connaissait ça. Dans ces places-là, le monde y connaissaient ça. Mais comme casser la crasse en arrière et domper ça, ça en prenant pu ça là (des spécialistes).

Q : Spécialistes et autres selon les besoins ?

R : Oui, oui, les autres affaires c'était pas spécialisé.

Q : Les Forges fonctionnent à l'année ?

R : Ah oui, ça arrêtaient pas les Forges, ça arrêté rien qu'une fois, quand y'ont fait un orignal.

Q : Travail routinier ? (toujours la même chose)

R : Ah oui, la même routine.

Q : Y'avait pas un type de travail selon la saison?

R : Ah ben là, y faisaient fondre, y'ont fait de poêles mais c'était avant que j'aie eu connaissance de ça. Des roues de chars, j'en ai pas eu connaissance, mais j'en ai entendu parler. Y faisaient des roues de chars, pis y'envoyaient ça à Trois-Rivières. Dans ce temps là, le rang était pas parfait, les routes étaient pas faites. Y passaient à partir du fourneau, pis y piquaient droit au cap à Trois-Rivières, avec les chevaux.

Q : Type de produits selon la saison.

R : Ah là, y'avait pas de spécialité, y faisaient tout, des haches, des marteaux (demande pour voir le marteau et la hache pour photographie). J'en ai encore un marteau ici.
(café)

J'ai un marteau qui a été fait aux Forges, j'avais une hache, mais je l'ai perdue. Ben y'avait la mine, y faisaient surtout l'été. C'était plus facile, y'allaient la chercher au Lac-aux-sables, au Lac-à-Tortue, après ça quand y'en achetaient des habitants icitte-là, c'était l'été, y devaient avoir ça dans les fossés, icitte y'en avaient pas. Y lavaient ça avec un « sa » avec 2 poignées.

Q : Le monde qui travaillaient-là, payés au jour, à la semaine, au mois ?

R : Ben ceux qui déchargeaient des chars de même aux Forges, au bois c'était à corde.

Q : Pis aux Forges ?

R : Y'était à journée, 1.00\$. Y'en avaient qui devaient avoir plus cher que ça, comme celui qui chargeait le fourneau, y devait avoir plus cher que ça (celui qui s'occupait du fourneau). Après ça, celui qui faisait les formes pour la fonte devait être payé plus que ça parce que fallait connaître ça, faire des formes, ça prenait du temps.

Mais en général, c'était une piastre. Ça commençait à 7 heures AM, le criard criait à 7 heures moins 5 (6h55), on entendait ça d'icitte, ma mère disait : 7 heures moins 5, ça voulait dire qu'il fallait être rendu là à 7 heures moins 5, ça commençait à 7 heures Am. À midi, y criait, à 1 heure moins 5, y criait.

Q : Pas de break ?

R : Ah, ah, dans ce temps-là, y'était pas question de break, non, non, y devait s'prendre quelque chose pour boire, parce que y'avait bin de l'eau minérale. Y devaient en prendre...

Q : Pas de break officiel ?

R : Quand je travaillais à Qué, on faisait 11 heures par jour, c'est parce que le samedi après-midi, on travaillait pas. 7 heures à midi, 1 heure à 7 heures PM.

Q : Moment de la rémunération ?

R : Je peux pas dire.

Aux Forges, y'étaient payé à semaine peut-être. Les vieilles femmes passaient ... aux Forges, y'allaient le vendredi, je m'en rappelle. Le vendredi, c'était la journée de la paie, y disaient ça, on va aller au marché. Ça devait être le samedi qui allaient au marché. La paie ça devait être le vendredi, y'allaient vendre leurs produits le samedi, parce que y'avaient tiré leur paie le vendredi.

Q : Les avances ?

R : Ah, je suis pas au courant de ça, j'en ai pas entendu parler non plus. Non je pense pas qu'il y'en aille des gars qui aient demandé d'avance, j'en ai pas entendu parler, ceux qui travaillaient là. Y'avaient leur salaire, pis y fallait qui vivent selon leur salaire.

Q : Crédit ? (magasin Raïche, magasin de la Compagnie)

R : Raïche devait faire un peu, pas à toute le monde, parce que Raïche était pas tellement riche, ben, y'était pas tellement riche ...

Un des garçons d'Alphonse Raïche : Alcide.

Celui de la compagnie; peut-être aux travailleurs qui attendent leur paie.

Q : Mode de rémunération ?

R : Ben là, c'était en argent, parce qui en avait pas de banque à nulle part. Y pouvaient acheter à la compagnie avec leur paie.

Q : Rareté ou abondance d'embauche ?

R : Quand y'avaient besoin d'hommes, c'était facile, y'en prenaient, y disaient pas toi, t'es pas bin bon, alors quand quelqu'un allait pour s'engager, dans ce temps-là, y'étaient tout bons les gars.

Mon frère a travaillé là, quand y'en avaient pas besoin, y leur disaient : pas besoin.

Q : chômage ?

R : Ah non, ben, y pouvaient avoir du chômage, si y pouvaient pas travailler aux Forges, ils pouvaient gager leur vie avec d'autres choses. Y'en a qui quétaient pour vivre, y pouvaient vendre comme leurs femmes qui vendaient au marché.

(Où était le marché ?) sur le rang Ste-Marguerite.

Y se formait un petit marché, pis aller vendre ça aux Forges. Après ça, le monde avait leurs vaches, leur lait, leur viande, leur beurre, y'achetaient le sel pis le poivre. Y'en a ben qui faisaient du sucre dans ce temps là, de l'huile à charbon pour s'éclairer. Du longe pour s'habiller, mais ça en prend pas gros. Y'en a ben qui faisaient du tissage, y faisaient des toiles. Ah non, le monde allaient pas en ville pour s'acheter une paire de culottes, y le rapetissaient, rapiéçaient. Y'avait pas d'électricité et pas de compte.
Les docteurs ...

Q : Le monde trouvaient ou pas de l'ouvrage ?

R : Le monde se débrouillait pas mal. Dans ce temps-là, y'avait des chantiers dans le Haut-Canada, en Ontario. Ils s'engageaient à Trois-Rivières, y'avait des contracteurs qui engageaient les hommes. Y partaient à l'automne, y'étaient des fois 4-5 mois dans un chantier. Y payaient pas cher durant le temps de la guerre (1914).

Q : Durant le temps des Forges : chantier en Ontario ?

R : Ah oui, dans le coin de St-Maurice, y'avait quasiment pas de chantiers dans ce temps-là.

C'était les chantiers ont commencé quand les moulins à papier ont ouvert au Cap, se sont mis à faire du bois de papier pis des billots, de la construction. Les gens ont cessé d'aller en Ontario vers le temps de la guerre, y'allaient au St-Maurice, ça dravait, ça payait plus bien qu'en Ontario, mais c'était plus dur.

Q : Père, fils / salaire ?

R : Ah là, dans ce temps-là, ça devait être le père qui pouvait travailler aux Forges, dans les jeunes qui ont travaillé aux Forges avec leur père.

**Question à poser : l'âge des travailleurs (catégories)*

Heu, j'en connais pas qui ont travaillé aux Forges avec leur père. Roméo Gagnon, son père a travaillé aux Forges. Irénée Houle a travaillé, les Boisvert (Freddy).

Q : Salaire ?

R : Ah non, j'pense pas, C'était dans les familles ça. Mon frère a travaillé là, y retirait son argent, c'était à lui.

Q : Y payait-tu pension ? (frère d'Achille)

R : Ah non, y payait pas de pension. Quand y'avait rien à faire, y travaillait sur la terre tirer les vaches, faire les foins, le bois de chauffage, y'était pas payé pour ça, y faisait ça quand y'avait rien à faire.

Quand y voulait monter dans les chantiers, fallait les habiller, les chaussons, le linge, y payait pas pour ça.

Q : Changement de personnel ?

R : Ah non, j'pense pas, c'était à peu près (toujours le même monde), quand y'ont fait du bois de corde. Du bois de corde, ça c'était un groupe, y bûchaient les terres icitte à montagne, ça c'était un groupe. Y'en avaient qui étaient payés à corde. Dans les jeunes, y'en avait, mon frère a travaillé là. Y'a pas travaillé longtemps.

Durant l'automne, l'hiver, bûcher du bois, l'été, y déchargeaient des chars de même. Après ça, y'a commencé à aller dans le Haut-Canada 1 an ou 2. Après ça, y'a voulu monter sur le St-Maurice, ça payait plus.

Q : Le même monde à chaque année ?

R : Icite à montagne, non non, pas nécessairement le même, parce que y'avait bin des vieux qui avaient-là, un de mes oncles était vieux, y'allait bûcher là à l'automne, l'année d'en suite, y'est pas retourné. C'est les jeunes qui recommençaient. C'était des gens de la paroisse, de St-Louis-de-France, de Mont-Carmel, dans les alentours, ça venait pas de loin.

Q : Le monde allait-il ici aux Forges ou en Ontario ?

R : Radnor. Y'allaient là quand y revenaient des chantiers, là y se trouvaient à avoir de l'ouvrage un peu pour Radnor, peut-être pour décharger les chars de mines, pour pelleter de la neige, on sait pas, pour sortir la crasse des fourneaux, quand l'automne arrivait, y'aimaient encore mieux monter dans les chantiers. Y'avait de l'ouvrage pour 5-6 mois en Ontario.

Q : Le coin se vidait de monde ?

R : Ah oui, les jeunes ça partait à l'automne, quelques temps faire les récoltes. La compagnie payait le passage, pis y travaillaient dans l'ouest (récoltes), pis le gouv ne payait pu, y'en avaient en masse chez eux. Pis y'avait plus de machinerie pour faire l'ouvrage.

Q : Si le monde partait, les Forges elles ?

R : Ah oui, y'avait des groupes ici pour les Forges, y travaillaient une partie de l'année, y restaient là, y partaient pas. Pour l'entretien, mais y'en avait à l'année. Comme décharger des chars de mine, ça c'était pas régulier.

Q : Aux Forges ?

R : Ah ben là, des spécialistes, ça là. Les autres y prenaient des petites jobs.

Q : Des Canadiens-français avec des jobs d'importance aux Forges ?

R : Ben des jobs d'importance, celui qui chargeait la fonte, qui remplissait le fourneau, c'était un Canadien-français. C'était Zic Boisvert.

Q : Nombre de travailleurs aux Forges ?

R : Ah là, j'm'en rappelle pas, j'pourrais pas dire au juste. En tout cas, les gens d'en bas des Forges, y'avaient les ... Johnny Rheault, les Guay, c'était surtout des cultivateurs dans le bas des Forges, qui gardaient leurs terres pis qui allaient travailler aux Forges. C'était pour ça que le bas des Forges, dans le temps que les Forges marchaient, ça s'est pas amélioré. Du moment que les Forges ont fermé, ah ben là, le bas des Forges s'est amélioré, maintenant, c'est extra. Du temps que les Forges marchaient, y s'occupaient à travailler aux Forges. (Ces gens, où y travaillaient ? bois, mines, Forges, charbon?)

Q : Le bas des Forges, c'est quoi ?

R : Partir du fourneau des Forges à aller en bas de Ste-Marguerite. Maintenant, dans ce temps là c'était le bas des Forges. Le bas des Forges, c'est parce que c'est plus bas que les Forges. Maintenant, c'est pu Ste-Marguerite, c'est le boulevard Ste-Marguerite.

Q : Le nombre d'h. pour les Forges, bois, mines ?

R : C'était toujours à même heure.

Q : Au bois à mine ?

R : Celui qui était à décharger un char de mine, lui y pouvait commencer juste à 8h15 su y voulait, y'était à job. Si y finissait pas son char dans la journée, le lendemain, fallait qui le finisse.

Q : Les Forges. Propres, bien entretenues ?

R : Ah ben oui, y'avait la boutique de Forges près de la rivière (voir photo), c'était assez propre, l'écurie : hygiénique... Ah ben, y'avait des mouches certain. L'hygiène dans ce temps là ..., y'avait des chevaux, y'avait pas de vaches, ben y'en avait quelques uns qui pouvaient garder des vaches autour de ce que Bourgeois reste, y'avait les Cayer là, y gardaient des vaches pour eux-autres.

Q : Sur le site : une équipe médicale ?

R : Ah ah, non, j'ai pas connu de docteur aux Forges, y'avait le docteur Vanasse à St-Mauricie, y'était coroner, c'est pour ça quand y'avaient trouvé un mort dans le bois (Pollack), y'avaient dit, occupez-vous pas de ça, chercher ça, ça donnerait de l'ouvrage.

Q : Médecin à Fermont ?

R : Non, j'ai pas connu de médecin là, jamais entendu parler de médecin là.

Q : C'était quoi ? Médecine populaire ? (herbage...)

R : On allait au village de St-Maurice dans ce temps là, y'avait le docteur Vanasse, pis à part de ça, y'avait le vieux docteur Grenier, pis Marchand. Lui est arrivé quand les Forges étaient fermées.

Lui, le vieux doc Grenier là, le grand-père de Moïse Pierre Grenier qui restait icitte.

Q : En quelle année? 1900?

R : Je l'ai pas connu le vieux doc. Grenier, j'ai connu le Père de Moïse Pierre, pis y'avait son père qui avait été docteur à St-Maurice. Au début, y'avait juste le doc. Grenier après ça Vanasse est arrivé. Y'en est venu d'autres : Marchand. Icitte, y'avait juste un docteur, Marchand (après la fermeture) y fournissait pas, y'allait dans les rangs dans ce temps-là. Y restait à St-Maurice.

Q : Pour les Anglophones et les Polonais, c'était le docteur Grenier aussi ?

R : Ça devait, y'en avait pas d'autres, à moins qu'ils en fassent venir un de T-R. J'sais que le vieux doc. Grenier était tout seul.

Q : Des ramancheurs ?

R : Ah oui, y'avait un raboureur, hein, pis y'était bon à par de ça. Je le connais pis on s'en est servi. C'était bien mieux que les docteurs ça. Y'avait un beau-frère qui s'était fait écraser un pied à Shawinigan, qui travaillait ... qui s'était fait écraser le pied avec un bloc de fonte. Y'a été le faire ramancher, j'peux nommer les docteurs, maintenant y sont tous morts. Le docteur Choquette (celui de la compagnie) y'a arrangé le pied, y'a enveloppé dans une boîte, pis y'a envoyé ça de même, tiens, pis y pensaient qui resterait à Shawinigan, on avait une maison à Shawinigan, ma mère restait là, fait que y'ont été dire au docteur qui fallait qu'il s'en aille à St-Maurice, fait que eux autres, en y allant, ne voiture, y passent chez le docteur Clovis Hébert, qui était un ramancheur de première classe, y passent là, pis y montre ça, pis y'a dit, y'est pas amanché pentoute, c'est rien qu'amanché tout ensemble. Y'a tout démanché ça, pis y'a tout remplacé ça, y'a mis ça dans une boîte pis y s'est envenu icitte. Si y'était resté à Shawinigan, ça aurait pris du temps, fait que le docteur Choquette y faisait payer l'amende à Clovis Hébert, y faisait payer l'amende, Clovis Hébert a payé l'amende bien des fois.

Pis un moment donné, c'est venu à bout de se régler ça. Le docteur Choquette, y'avait un de ses garçons qui jouait au hockey, y moment donné, y s'est fait casser une jambe en jouant au hockey. Y'a pensé à Clovis Hébert, y le savait qui ramanchait bien. Y s'en va chez Clovis Hébert, lui dit : veux-tu ramancher mon garçon. Ah ben, lui dit, mon pauvre docteur, tu me fais payer l'amende si souvent, j'peux pas faire ça. Y'a dit : ramanche-le pis j'te ferai pu jamais payer l'amende. Y lui a ramanché, pis y'a pu jamais payé l'amende. Clovis Hébert, y'ôtait le mal, certain, c'était un guérisseur, y'ôtait le mal. J'me suis cassé un bras moi, c'était pas lui, c'était sa fille qui m'a ramanché, j'me suis pas aperçu de rien.

Q : Y se servait de quoi pour guérir pis réparer ?

R : Y faisait peur, peur, parce que un gars de St-Maurice, un gros, une fois, y s'est fait casser la jambe lui aussi, c'était un dimanche après-midi, c'était mon frère qui le menait chez Clovis Hébert, c'était 2 jeunes dans ce temps là. Y prenait un coup, c'était du gin, on se mettait un pour tirer sur la jambe, l'autre pour y tenir la tête, quand que lui y'était pour le ramancher. Y'a dit : fait attention mon gros Fontaine, ça va faire mal tout à l'heure, fait attention, pis y touchait, pis le gars y tirait sur la jambe, il l'a ramanché, pis y s'en est pas aperçu. Lui y nous parlait, nous contait toute sorte d'affaires.

(Date)

Q : Herbage ?

R : Lui, y nous faisait des onguents, avec de la cire d'abeille, on avait des abeilles, pis on lui vendait la cire à Clovis Hébert, y faisait de l'onguent. Y'avait l'onguent de Clovis Hébert, c'était ben bon.

Q : Tisanes ou autres ?

R : Non, onguents. Les tisanes, y donnait peut-être des recettes avec du « buy, chasse-pareille », ..., écorce de pin blanc pis. C'était une recette de premier ordre pour purger au printemps. Y donnait la recette, pis fallait aller au bois pour aller chercher ce qu'il faut.

Q : Tireur de cartes? de thé?

R : Non, ah, ah. Y'en avait des tireurs de cartes, y'en avaient des vieilles qui tiraient. Y'en avait une icitte, pas ben loin qui faisait ça.

Un moment donné, elle meurt.

Pis y'avait ses garçons. Pis y'avaient des chats, pis dans ce temps-là, les chats ça restait couchés sur les chaises berçantes. La nuit, quand tout le monde était couché, le chat sautait en bas, en sautant en bas, la chaise berceuse se berçait, un qui se levait, y dit là mère qui nous appelle.

Q : Le monde était superstitieux ?

R : Ah oui, y'en avait des superstitieux.

Q : Y'avaient peur des morts?

R : Ah, ah oui...

Ben, c'est comme aux vieilles forges, les superstitieux y voyaient le diable quand y passaient à telle place, fallait qui double à l'envers les « œillets » (des chevaux),

Q : Pis ici, aux Forges, des superstitions ?

R : Ah non, y'en avait pas des superstitions ici aux forges, non, y se parlait pas de ça.

Q : Y'avait des petits jouage de tours?

R : Y volaient des pommes le soir, c'était pas grave.

Q : Superstitions?

R : Aux Forges de St-Maurice, y'avait pas d'église là, les vieilles filles Poulin que ça appartenait les Forges de St-Maurice (lu dans le livre).

Jamais entendu dire.

Ben nous autres, quand on était petit gars, on aimait ça jouer des tours. Y'avait un gars icitte qui restait pas loin, y'étaient pas tellement fin, y'avait peur des morts, y'allait veiller un peu plus loin. Y'avait une croix, pis nous autre on le savait, le long de la route (au coin de la route), pis on s'habillait en blanc, pis on s'en allait au ras de la croix pis on disait le chapelet. Le gars s'en venait, y'avait peur, y disait : j'vais sortir mon couteau, y passait l'autre bord du chemin, quand y'avait passé, on partait après. Y'arrivait chez eux dans porte, y vivait pu, y'avait peut. Y'est mort aujourd'hui.

On se mettait des draps sur la tête, pis y nous entendait dire le chapelet.

ACCIDENTS.

Q : Si y'avait des accidents?

R : Ben, aux Forges, une fois y'a eu un accident, c'est le tonnerre (éclair) qui avait tombé sur le fourneau, le feu avait pris, Zic Boisvert avait été obligé de sauter en bas. Y s'est fait mal.. Ça pas été grave.

Q : Le tonnerre sur les bûcherons?

R : non non. Dans les Forges, d'ordinaire, y'avait pas de gros arbres.

Q : Au chantier (tonnerre, accidents)?

R : Non, j'ai pas entendu dire qu'il y avait des accidents. Ça se faisait pas vite comme maintenant. Y'avaient le temps de savoir sur quel bord y'allait tomber l'arbre. Y'abattaient ça à la hache.

Q : Pis la mine, c'était dangereux?

R : Ça c'était au Lac-à-Tortue, j'ai pas eu connaissance de ça.

Q : Pis au site, y'a-tu eu des accidents?

R : Aie, y'a pas de monde qui rentrait là, y s'approchaient seulement pas. Y'étaient pas capables de s'approcher, trop chaud. On allait voir couler, on restait dehors. Celui qui allait déboucher le trou, y'avait une « gôle », c'était un bloc de bois, y prenait ça, pis y débouchait ça, pis le bouchon, y brûlait, pis lui y se sauvait dehors tout de suite, la fonte brûlante sortait, lui y restait pas là.

Q : Tout le monde était dehors quand la coulée ?

R : Ah ben oui. Couler de la fonte, ça prenait pas ben ben du temps faire couler la fonte. Ça remplissait une dalle, pis le gars ...

Q : Contrôle la coulée par dehors?

R : Ah non, c'était ouvert ça, quand une dalle qui était plein, avec une « gôle », y devait boucher ça pour que ça tourne dans une autre ou ... que quand c'était plein, ça retournait tout seul.

Personne pouvait rester là, y'auraient pris en feu. On était dehors en hiver, en été aussi ça chauffait.

Q : C'était sécuritaire?

R : C'était sécuritaire, un gars peut pas rester là.

Q : Y'a pas eu personne qui est tombé dans fonte ?

R : Y pouvaient pas tomber là, y pouvaient pas rester là.

Q : Ou un gars qui aurait été enseveli par la mine ou le charbon?

R : Y pouvaient pas, c'était rempli, pis y mettaient le feu par en dessous, ça pouvait pas tomber sur eux-autres.

Ça en prenait du charbon de bois, quand ça baissait peut-être qui en remettaient du charbon de bois. J'sais comment qui remplissaient ça par en haut par exemple.

(Question? Comment?)

Q : Décès aux Forges.

R : Y'en a un qui est mort. Pollack. *Voir l'histoire du Pollack.

Ben, y'en a un qui a tombé à l'eau une fois, mais j'pense qui s'en est peut-être sauvé, c'était des Polonais, pis ça jouait dans l'eau, dans l'étang.

**Question : jouer dans l'eau, les Canadiens-français aussi? Des détails?*)*

Y'en a un qui a tombé à l'eau une fois, j'pense qui s'est pas noyé, mais celui-là... (Pollack, retour à celui qui est mort), derrière la montagne, quand y charriaient (travaillait le bois), comment y'est mort.

Q : Peut-être un règlement de comptes?

R : Heu, ah non, ça se battait pas dans ce temps là, ça ça pouvait être une maladie, un accident, peut pas dire, y'a pas eu d'enquête.

FIN